

# 4ème semaine : CONQUES - MONTCUQ



Quelques pistes de réflexion  
proposées par le guide spirituel

- Être pèlerin ou le devenir ?
- L'envie de se mettre en route - un appel ?
- Tout quitter
- Un temps propice à la contemplation
- La rencontre
- Le désert
- Avancer en confiance
- Guérir - l'espoir d'une vie meilleure
- La solitude
- L'arrivée au terme du chemin
- L'arrivée, un nouveau départ ?



Stèle au bord du chemin, peu avant Figeac

**22**

## Dimanche 9 septembre Conques (repos)

Petit déjeuner en compagnie de ceux qui partent, au revoir à ceux avec qui j'ai cheminé quelques jours : Andréas, Elisabeth, Bruno...

Grande journée devant moi à flâner, découvrir ce village médiéval surprenant perdu au fond de ce vallon ; les rues sont calmes le matin.



Achat de cartes postales, du livre de Léo Gantelet "En si bon chemin vers Compostelle" que je vais envoyer à maman pour qu'elle suive mieux mon périple.

Achat également du petit "guide spirituel du pèlerin", rédigé par les communautés d'accueil de Conques et



d'Estaing : le plaisir de randonner et la qualité des rencontres pourraient largement combler mon attente, mais cette démarche que j'ai entreprise m'intrigue et me questionne, je compte sur ce petit guide pour enrichir ma réflexion et m'éclairer...

Messe à 11 h, pizza et galette feuilletée près du cloître, visite du trésor de Conques, très beau ; concert d'orgue à 16 h avec la toccata de Widor en final.



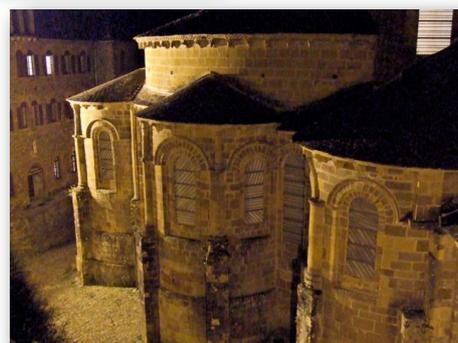
Vers 17h, je pars faire un petit tour au-dessus du village pour photos en compagnie de Chantal, la randonneuse d'hier soir, qui est également haut savoyarde ; je retrouve de



nouveau dans les rues mes randonneurs FFRP de mardi, avec lesquels j'avais piqué, puis à l'accueil retrouvailles avec plein de pèlerins avec qui j'ai partagé, tout au long de la semaine passée, un bout du chemin ou une soirée au gîte : Eric et son âne bien sûr, les Québécois Michel et Aline, Roland, le couple du Pas-de-Calais, les 2 sœurs basques, 2 autres sœurs de Conques...

C'est incroyable comme on devient vite amis, familiers, comme si l'on cheminait depuis des mois ensemble. Ces relations restent souvent superficielles, mais on se reconnaît, on se sourit, on est heureux d'être à nouveau réunis.

A partir de 19 h, soirée identique à hier soir. Je suis déjà un habitué, j'ai déjà mes repères dans la maison, j'y ferais bien mon nid, mais demain matin il faut de nouveau abandonner ce lieu et reprendre le chemin vers l'inconnu.



Pour une visite virtuelle de l'abbaye de Conques : [www.ecliptique.com/conques/](http://www.ecliptique.com/conques/)

Petite déconvenue en quittant Conques : la boulangerie et l'épicerie sont fermées : c'est lundi. Je n'ai aucun ravitaillement pour la journée, si ce n'est des raisins secs : en forçant le train, j'estime pouvoir être à Decazeville à une heure raisonnable pour espérer me restaurer.

Dans la première côte je double plusieurs groupes de pèlerins. Un peu de solitude sur le plateau, je retrouve mes marques et mon rythme.



Et je rattrape Michel et Aline, les Québécois. Je choisis de marcher à leur rythme pendant une petite heure. Michel était conseiller pédagogique, il a 62 ans, Aline 60 ;



Conques dans la brume matinale

ils habitent à 100 Km au sud de Montréal, sur la frontière du Vermont (E.U.). Je m'intéresse à cette frontière rectiligne entre les deux pays, d é s o r m a i s infranchissable sans montrer patte blanche : beaucoup de garde-frontières, et surtout des bénévoles armés de leur fusil, prêts à tirer sur tout ce qui bouge...

Je les quitte dans une montée et retrouve bientôt Chantal, qui sembler flâner un peu. Elle me dit pourtant avoir reçu



sur le chemin le surnom de "la roquette" tant elle marche vite : j'en ferai l'expérience un peu plus tard, surtout dans les montées.

Nous échangeons sur notre travail, je raconte un peu

ma vie, mes enfants, ma démarche sur ce chemin... Et Chantal se met à me parler des ses 3 enfants et de son ex-mari, de son enfance en Touraine, de sa fuite à 18 ans vers la Haute Savoie pour se rapprocher de sa sœur et vivre sa vie, de tout ce qui a fait que ça ne pouvait pas tenir avec son

mari, de ses difficultés avec ses enfants, de la découverte par petites touches de ce chemin l'an passé, et de la nécessité pour elle cette année de se mettre en route : 3 jours en avril depuis Genève, avec une amie, puis fin juin la suite du chemin jusqu'au Puy, seule, et le Puy - Rocamadour cet automne.

Il est manifeste pour elle que les problèmes familiaux rejaillissent de générations en générations : ses parents ont galéré et elle a fui, elle-même galère mais a l'âme d'une battante et continue à croire qu'elle s'en sortira ; et ses enfants sont partis aussi pour galérer, et manquent en tout cas actuellement de stabilité.



Nous arrivons à l'entrée de Decazeville à 13 h et décidons de chercher un restaurant en ville. Nous optons pour un kebab et ne le regrettons pas : pour 7,5 €, belle assiette de viande avec riz et ratatouille à volonté.

On nous conseille de faire un détour jusqu'à un point de vue sur l'ancienne mine de charbon à ciel ouvert appelée "la Découverte". Terrassements impressionnants à flanc de colline, 9000 ouvriers travaillaient sur le site il y a 1 siècle, entre la mine et la fonderie. La mine a fermé en 2001.



Que sont devenus les employés ? En parcourant les rues, on sent la ville populaire, mais pas morte ou anéantie : peu de volets fermés, beaucoup d'immeubles qui semblent tous habités. Forte montée à partir de Decazeville, Chantal me met quelques dizaines de mètres dans la vue, c'est vraiment une gazelle.



Decazeville

Halte à la très belle chapelle St Roch, sur une hauteur qui domine la vallée du Lot et Livinhac ; Claude et Thomas nous rejoignent : ils sont partis ce matin d'Espeyrac, 40 Km dans la journée ! Nous finirons la route ensemble, ils vont également au gîte communal de Livinhac.



La chapelle St Roch

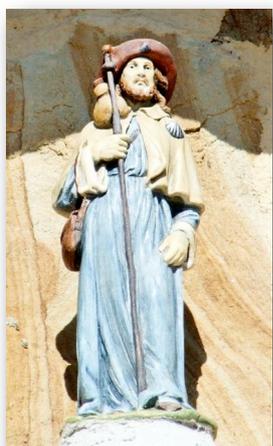
Claude, 67 ans, habite la Dordogne et a déjà entrepris ce même chemin l'an dernier depuis le Puy, mais n'a pas pu continuer au-delà de Roncevaux : perte de motivation totale.

Déception de ses petits enfants à son retour, alors cette année il repart, par fierté et amour propre, pour leur montrer qu'il peut aller au bout, et sans doute à la recherche de quelque chose pour lui-même.

Thomas termine ses études de médecine à Paris et travaille actuellement en hôpital. Parti du Puy mardi dernier, il arrête à Figeac demain. Quelques jours de marche pour ce jeune dans un but de recherche spirituelle.

Arrivée au gîte communal à 17 h. La réception et l'épicerie n'ouvrent qu'à 17 h 30. Une vingtaine de pèlerins ou randonneurs attendent au soleil, commentant la journée ou les étapes à venir.

La petite épicerie est habituée aux pèlerins, et vit grâce à eux : on peut pratiquement tout y acheter au détail, car que faire de 4 yaourts (sinon les partager). Quelques-uns ont décidé de faire repas commun (Michel, le Québécois, adore faire la cuisine), mais la plupart reste assez individualiste.



Départ dans le brouillard, ça fait automne, mais très vite le chemin sort au soleil qui promet d'être chaud. De suite j'entame la marche avec un couple de Québécois, Jean-Pierre et Suzanne, que je n'avais encore jamais rencontré : ils sont de Trois Rivières, au bord du St Laurent ; nous nous y étions arrêtés en juillet pour déjeuner. Jean-Pierre était comptable dans une scierie et Suzanne conseillère en économie familiale, ils sont tous les deux à la retraite. Je saurai plus tard dans nos échanges que Jean-Pierre est divorcé et qu'il portera cette épreuve jusqu'à la fin de ses jours. Il marche d'un bon pas et toutes les heures au plus, il fait une pause pour attendre Suzanne.

Après quelques kilomètres en commun, je reprends mon rythme solitaire, rejoins quelques pèlerins, puis suis rattrapé par le "scout". Depuis Conques il ne passe pas inaperçu : pantalon de velours bleu marine, chemise bardée d'écussons, béret ; un vrai de vrai, scout d'Europe comme il se doit.



Je m'accroche à lui, il va d'un bon pas : j'aimerais bien lier connaissance. Mais le premier 1/4 d'heure commun, c'est coups de fil sur coups de fil avec sa "secrétaire" à Genève, qui se renseigne sur les possibilités et prix de gîtes à venir : il estime possible de boucler avec 25 € par jour et trouve scandaleux que des hôtes profitent de leur situation sur le GR pour arnaquer le pèlerin... Il a cependant une très belle propriété près de Grenoble, dans laquelle il a fait installer plein de détecteurs très sélectifs lui indiquant précisément où est l'intrus. Il peut ainsi partir l'esprit libre vers St Jacques. Et sa secrétaire-compagne-copine n'est pas très loin pour s'assurer que tout va bien. Daniel - c'est son nom - est en mission sur ce chemin, il a été mandaté... mais il ne voudra pas me dire en quoi consiste sa mission. Curieux personnage ...

Halte près de l'église de St Félix, où Chantal (la savoyarde) et Roland (le belge) nous ont rejoint. Echange d'adresses avec Chantal au cas où nous nous perdriions de vue. Daniel continue son chemin, Roland pique-nique tout de suite (il est presque midi). Je repars avec Chantal et me laisse vite distancer. Je ne la reverrai plus.





Pique-nique au calme, en contre-bas du chemin, non loin d'une "cazelle"

Je marche ainsi seul jusque vers 14 h, à la recherche d'un coin sympa, que je trouve à l'embranchement de la variante menant directement au gîte de la Cassagnole, où j'ai réservé pour ce soir, distant de 5 Km

Petit moment de fatigue en ce début d'après-midi, pour la première fois la marche en solitaire me pèse, j'ai comme un peu de vague à l'âme, moins d'entrain ; de plus le ciel s'est un peu voilé...

Le pique-nique me regonfle et me repose, et à 15 h je prends la direction de Figeac, que j'aperçois en contrebas, et distant d'à peine 4 Km. Après une visite rapide de la ville, il me restera 5 Km à faire pour remonter à la Cassagnole.

A mi-descente, je retrouve Roland, presque en perdition : les gîtes de Figeac où il comptait faire halte sont tous complets et il n'a pas réalisé que le seul où il a pu trouver de la place, c'est celui de la Cassagnole, et qu'il va falloir remonter sur 5 km.



La place des halles

Ma compagnie lui redonne le moral, il accepte de finir la descente vers Figeac et est finalement séduit par la vieille ville au bord du Célé.

Il s'offre une bonne bière sous les halles, et je déguste une bonne glace. Nous traversons une nouvelle fois le Lot par une passerelle et attaquons courageusement la montée finale.



L'Aiguille de Cingle



Figeac

A 2 Km du gîte, Roland ralentit le pas et je rejoins une jeune femme, Jacinthe, qui vient d'arriver par le train à Figeac et commence par cette petite mise en jambe son parcours Figeac - St Jean Pied de Port ; elle a déjà fait la partie espagnole du chemin il y a quelques années.

Le gîte de la Cassagnole est très accueillant, perdu en pleine campagne. J'y retrouve Claude, Daniel, et Natenka, la petite japonaise...

La majorité des pèlerins a choisi le repas traiteur à 10 €. Nous sommes 4 à nous retrouver à la petite cuisine pour préparer ensemble notre dîner. Rapidement commence une discussion très animée : Claude se dit non-croyant et est sans concession pour la "machine" église et ses "magouilles" ; Natenko est bouddhiste et ne s'en laisse pas compter malgré ses difficultés avec la langue française ; et Daniel ( le scout ) est tout d'un bloc, à fond "catholique, apostolique et universel", il connaît les évêques et les cardinaux, a été reçu, dit-il, par le pape Jean-Paul II, était à Rome juste avant de démarrer son pèlerinage, rappelle qu'il est en mission, mandaté - mais top secret -... Et moi, alternativement je tempère et je relance, la discussion me plaît.

A la fin je demande à Daniel s'il attend une transformation de ce pèlerinage : bien sûr que non - ce sera une expérience humaine au long cours, comme il en a vécu tant d'autres en tant que scout ou chef scout (il est maintenant tout en haut de la hiérarchie...).

Je lui dis que, pour ce qui me concerne, j'attends de ce chemin qu'il m'interpelle, me remette en question, mais aussi me consolide, m'aide à rebondir...



Le gîte La Cassagnole

**25**

## **Mercredi 12 septembre La Cassagnole - Cajarc**

Nous sommes une quinzaine à prendre le petit déjeuner préparé par nos hôtes. Marche en solitaire toute la matinée. Je n'ai pas de ravitaillement pour midi et j'ai même oublié de remplir ma gourde en partant. Pas de point d'eau public à Beduer et à Faycelles, mais ça ne m'inquiète pas trop, le "miam-miam-dodo" m'indiquant que je trouverai tout ce qu'il faut à Gréalou, distant de 15 Km du départ.



Maison typique



Cazelle au bord du chemin

Arrivée à Gréalou à 11h 30. Je fais connaissance avec un couple de corréziens à proximité du point d'eau. Ils sont partis de chez eux à pied et viennent de rejoindre le GR 65 à Figeac, d'où ils sont repartis ce matin à 5 h ; ils ont réservé à Cajarc.

La dame connaît bien Sallanches pour y avoir fait un séjour à l'hôpital, suite à une embolie lors d'une ascension du Mont Blanc. Ils me disent avoir réussi à obtenir un sandwich au restaurant du village, avec un accueil en porte de prison. Ça ne m'engage pas à faire de même et je décide de filer directement sur Cajarc sans manger, si ce n'est une pâte de fruits et des raisins secs.



Dolmen perdu sur le causse

Je tombe en arrêt devant une nuée de papillons bleus agglutinés sur du crottin de cheval : pas le temps de les photographier, ils s'envolent.

5 mn plus tard une superbe biche - ou un chevreuil - traverse en trombe le chemin 10 m devant moi. J'ai le temps de bien l'observer dans sa fuite, zigzagant entre les obstacles. Puis je croise un troupeau de moutons, spectacle plus habituel mais bien vivant.



Arrivée à Cajarc à 14 h 30 au gîte "Le Relai du Pèlerin", un gîte tout neuf et très fonctionnel, construit par M. de Cajarc pour le plaisir d'accueillir chaque jour des pèlerins et la richesse des rencontres qui en découle.



Bonne douche et je me précipite vers la boulangerie. Je m'engloutis une petite pizza et entame la baguette, puis je fais le plein de provisions dans la petite épicerie voisine. Et je poursuis un bon repas au gîte avec même un café à la fin.



Cajarc

On se retrouve une petite équipe sympa dans ce gîte, et le propriétaire offre l'apéritif à l'ombre des grands arbres : belle soirée d'été. Il y a là Roland, Claude, Jacinthe, les 2 sœurs basques, et le couple de corréziens rencontré à Gréalou.

Dîner préparé ensemble, repas autour de la même table, discussion sur l'Afrique et l'immigration (la dame de Corrèze et Claude ont vécu et travaillé en Afrique).

Au téléphone, maman me rappelle que Pompidou a vécu à Cajarc. Et Coluche en parle dans l'un de ses sketches avec le fameux "schmilblick", Moulinot et papi Mougeot. L'hôtel restaurant Moulinot existe toujours et Cajarc a, comme il se doit, une place Coluche.



**26**

## **Jeudi 13 septembre Cajarc - Vaylats**

J'ai fini toute ma baguette hier soir. Je descends donc à la boulangerie à 7 h : hélas elle n'ouvre qu'à 7 h 30. Privé de pain alors que j'ai acheté un pot de confiture "bonne maman" pour ne pas déjeuner au pain sec ! Heureusement Jacinthe a quelques restes et nous partageons pain et confiture.



Beau départ à 8 h le long du Lot, en compagnie de Roland et de Jacinthe. Après Gaillac je les abandonne pour marcher en solitaire une grande partie de la journée.

Les chemins sont généralement très agréables, assez ombragés, ce qui est appréciable car il fait encore très chaud.

Traversée des Causses de Limagne. Paysage très sec, herbes grillées, bois de chênes, champs et chemins clôturés de murs de pierres séculaires sinon millénaires.



Arrivée au monastère à 16 h 30, les derniers kilomètres ont été pénibles, en pleine chaleur. J'y retrouve Claude. Jacinthe arrivera à 18 h 30. C'est une bâtisse immense, du 19<sup>ème</sup> siècle, où vivent maintenant une petite trentaine de sœurs. L'accueil des pèlerins y met un peu d'animation et de va et vient.

A 19 h précises, dîner. Très copieux, on fait le plein pour demain ; à ma table, 2 dames finlandaises avec qui on peut communiquer en anglais, Jacinthe, et un couple de Québécois déjà rencontrés dimanche matin à Conques au petit déjeuner. Le monsieur est artisan menuisier à la retraite, mais il continue à travailler, plus doucement. Aucun jeune ne veut plus faire ce genre de métier extérieur, trop dur, surtout en hiver. Les jeunes du monde entier seraient les bienvenus au Canada pour les métiers du bâtiment mais ne viennent pas.



Monastère de Vaylats

C'est le 3<sup>ème</sup> soir où je retrouve Jacinthe en gîte, mais on se connaît encore peu ; elle me dit travailler dans le social, puis se dévoile un peu plus : elle "arpente" en fait le Bois de Boulogne dans le milieu de la prostitution, comme éducatrice au sein d'une association dont j'ai déjà entendu parler : "Aux captifs la libération" \* . Elle va à la rencontre des prostituées, hommes et femmes, pour proposer une autre issue à ceux qui le souhaitent et commence à les accompagner... Beau travail, sans doute difficile et exigeant, avec beaucoup d'échanges nécessaires en équipe.

A l'issue du repas, après le règlement du séjour et le traditionnel tampon sur le credential, nous échangeons avec le bénévole chargé de l'accueil des pèlerins (roulement tous les 15 jours) : il a fait le chemin complet l'an dernier.



\* pour mieux connaître cette association : [www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

## Vendredi 14 septembre Vaylats – Les Mathieux (Cahors)

Au cours du petit déjeuner, l'une des dames finlandaises montre à Jacinthe une photo, celle de son mari, et me dit (en anglais) : "Monsieur, vous ressemblez beaucoup à mon mari, décédé il y a 5 ans" et des larmes se mettent à couler de ses yeux.

Départ à 8 h, au moment où sonnent les cloches pour les Laudes. Je pensais rattraper Jacinthe, partie 5 mn avant moi, et marcher un moment avec elle : elle s'est en fait arrêtée aux Laudes, et ne la reverrai que quelques minutes par hasard l'après-midi à Cahors.

Le chemin est très agréable, les 7 premiers kilomètres sont parcourus en 1 heure, mais je doute de la valeur des kilométrages indiqués sur les panneaux du GR. Je double à plusieurs reprises des pèlerins rencontrés dans les gîtes précédents ou hier soir, fait connaissance avec de nouveaux.

Deux hommes me rattrapent dans une descente, je m'accroche à eux pendant quelques kilomètres et engage la conversation. Pas facile d'ailleurs, c'est un peu la marche commando, ils ont promis de retrouver leur femme à Cahors à 12 h 30. Pas du tout pèlerins, plutôt touristes randonneurs, étonnés de ma démarche d'être parti d'aussi loin pour aller aussi loin.

Ça avance bien et je sens que je peux rejoindre Cahors directement sans manger.

Je trouve cependant les derniers kilomètres sur le plateau assez interminables. Vers 12 h 30 je domine enfin Cahors et à 13 h je passe le pont Louis Philippe : 26 Km parcourus dans la matinée. J'engage la conversation avec 3 randonneurs assis à l'ombre au bord du Lot et m'installe à pique-niquer avec eux.

De 14 h à 16 h, visite de la vieille ville : cathédrale St Etienne, vieilles rues pavées, façades pittoresques... J'ai laissé mon sac à dos à l'accueil pèlerin au pont Louis Philippe pour le temps de la visite.

Sur les conseils de Claude, j'ai réservé le gîte des Mathieux, à 6 Km de Cahors, hors GR. Un chemin piéton longe le Lot sur 1 Km, donnant peu à peu de belles perspectives sur le fameux pont Valentré. Rencontre avec une jeune femme très intéressée par mon périple et qui se mettra certainement en route un jour.

Traversée du pont, petite montée très raide dans la falaise, passage à la Croix de Magne d'où l'on a une très belle vue d'ensemble de Cahors, puis route goudronnée jusqu'au gîte. Celui-ci est neuf, avec piscine, peut-être trop haut de gamme à mon goût.

Le propriétaire, M. Dubois, fait un peu précieux et satisfait de lui-même. Il a fait une bonne opération, est en train de réussir à dévier le GR 65 pour qu'il passe par chez lui. Il a cependant une haute idée de l'accueil pèlerin et le fait très bien.

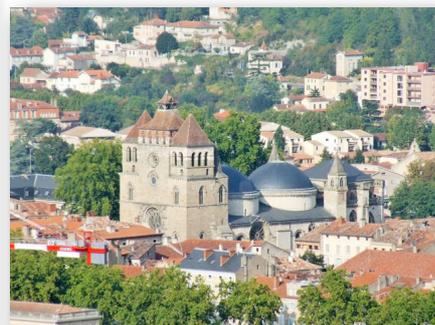
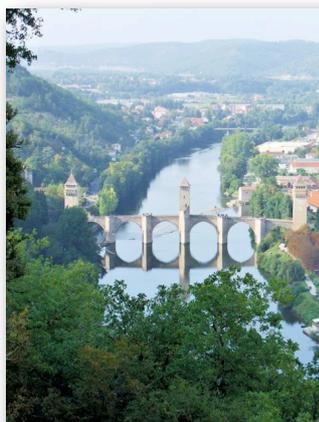
Je retrouve Claude, les 3 randonneurs de midi et fait la connaissance de Philippe, ancien gendarme, qui me semble gérer bizarrement son parcours, avec certaines étapes beaucoup trop longues.



La cathédrale



Le pont Valentré



Début de matinée en compagnie de Philippe. Il s'échauffe doucement, il a un début de tendinite. Il est manifestement fier de sa carrière dans la gendarmerie, il vient de prendre sa retraite à 53 ans et a terminé comme capitaine. Il ne se sentait plus en accord avec le fonctionnement actuel et la culture du résultat.



Il a vécu dans beaucoup de régions de France et outremer (Guadeloupe, Nouvelle Calédonie). Il est maintenant installé dans le Morbihan, à proximité du GAEC de ses beaux-frères et envisage de s'occuper d'une petite partie commercialisation de la production.

Sa femme est institutrice et directrice d'école. Il est fervent de danse bretonne et a beaucoup de succès auprès de certaines danseuses en recherche d'aventures. Mais il est droit et fidèle et met rapidement les choses au point. A une pause je le laisse partir devant et ne le reverrai que ce soir au gîte.

Pause casse-croûte au joli village de Lascabanes. Un prêtre pratique tous les soirs le lavement des pieds des pèlerins de passage. Je ne pourrai pas participer à ce rite, je le regrette. J'apprécie beaucoup cet arrêt à une table pique-nique bien à l'ombre, car il fait encore très chaud. Repas sommaire : une boîte de sardines avec du pain "prêté" par les Mathieux ce matin (pas de boulangerie en route) et une pomme. Je me rends compte au fil des jours qu'il suffit de peu à midi si j'ai suffisamment bu dans la matinée et mangé des raisins secs.



Lascabane

9 Km sous le chaud soleil de ce début d'après-midi. Je suis en plein Quercy blanc, vaste plateau crayeux dont la blancheur est actuellement saisissante suite aux labours d'après moissons.



Le Quercy blanc

J'apprécie un moment la fraîcheur et l'ombre de la petite chapelle St Jean.



La chapelle St Jean



Je parviens rapidement au gîte de l'Ensoleillée, 500 m avant Montcuq. Gîte également neuf, ouvert en 2003 par un couple de locaux passionnés par l'accueil, et ça se sent, j'y suis plus à l'aise qu'aux Mathieux.

A 16 h la douche est prise, je fais une grosse lessive, la moissonneuse ronronne dans le champ voisin de colza. Je pars faire un peu de ravitaillement au village, passe me faire "rafraîchir" les cheveux chez le coiffeur, et monte jusqu'au donjon carré, vestige d'un château fort détruit par Louis XI.



Montcuq :  
donjon solitaire  
et façade médiévale



Au retour j'ai plaisir à flâner dans le séjour-salle à manger, à voir le va et vient des autres pèlerins ou randonneurs, et participer aux discussions. J'ai choisi de me préparer mon dîner

(saucisses-lentilles). Je mange à la même table que les demi-pension et ai droit au potage commun et à la tisane. C'est la coutume dans ce gîte de faire se côtoyer les pèlerins "à l'aise" et les pèlerins de base comme j'essaie de l'être : je ne me prive pas, j'alterne les soirées étapes (demi-pension) et les soirées gites-popote, en essayant de rester dans un budget de 25 - 30 €/jour.

